

Les *La Vérendrye* et la recherche de la mer de l'Ouest

David McLeod et Virginia Petch

Numéro 66, été 2001

Montréal : à la découverte de l'Amérique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8305ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

McLeod, D. & Petch, V. (2001). Les *La Vérendrye* et la recherche de la mer de l'Ouest. *Cap-aux-Diamants*, (66), 46–50.

Nord, la population de castors est encore pratiquement intacte. La traite des fourrures se révèle donc le moyen idéal de financer l'exploration.

En peu de temps, certains explorateurs français s'habituent suffisamment à la région pour comprendre sa géographie complexe. Deux explorateurs, Pierre-Esprit Radisson et son beau-frère Médard des Chouard Des Groseilliers, viennent de passer de nombreuses années dans l'arrière-pays, à l'ouest de Montréal. Les voyages effectués dans les terres situées au nord du lac Supérieur et l'interaction avec la population autochtone locale convainquent Radisson que les rivières qui s'écoulent vers le nord se vident dans la baie d'Hudson. Fort de ses connaissances, Radisson tente de convaincre le gouvernement français que de grandes richesses gisent au nord. Cependant, des questions plus urgentes occupent la France et Radisson s'adresse plutôt à l'Angleterre. Son argumentation est si convaincante qu'il reçoit l'appui d'un groupe de gens d'affaires anglais. En 1668, Des Groseilliers et Radisson s'embarquent à destination de la baie d'Hudson. Même si Radisson se voit contraint de revenir en Angleterre en raison de fortes tempêtes, Des Groseilliers et son vaisseau poursuivent leur route pendant l'hiver jusqu'à la baie James et la rivière Rupert. Le voyage s'avère mémorable. C'est grâce aux nombreuses fourrures rapportées que la Compagnie des aventuriers reçoit ses statuts, en 1670. Les explorateurs français ont donc joué un rôle fondamental dans l'établissement de l'une des plus anciennes entreprises au monde, la Compagnie de la Baie d'Hudson.

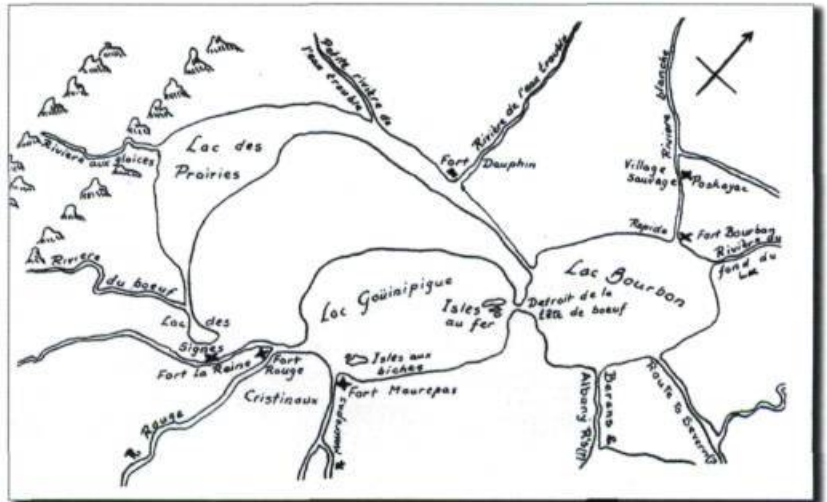
La Compagnie des aventuriers procède ensuite à la construction de plusieurs forteresses sur la rive sud de la baie James et de la baie d'Hudson. Ces activités, et les profits qui en découlent, ont pour effet d'intensifier la rivalité entre la France et l'Angleterre.

Radisson et Des Groseilliers réalisent plusieurs expéditions dans la baie d'Hudson pour le compte de la compagnie. C'est probablement pendant ces voyages que des alliances se créent avec les Cris du Nord. La nouvelle selon laquelle des étrangers arrivent avec des objets en métal se répand rapidement. En 1682, lorsque Radisson remonte la rivière Hayes, sa réputation le précède.

Le voyage de Radisson vers l'intérieur de la partie nord-est du Manitoba donne lieu à l'un des premiers récits de transactions commerciales avec les Cris. La facilité avec

laquelle il interagit avec les Premières Nations indique qu'il connaît bien leurs coutumes. Sa connaissance des protocoles sociaux contribue à sa réussite en tant que diplomate et commerçant.

L'arrivée du commerce lucratif de la fourrure ne met pas fin à la recherche de la mer de l'Ouest. Les explorateurs continuent de sonder les terres, d'amasser de l'information et de dresser des cartes, mais 30 ans s'écoulent avant que le Manitoba ne soit officiellement exploré.



Carte de Samson d'Abbeville (1669). (Archives des auteurs).

LES LA VÉRENDRYE

Soixante ans plus tard, un autre Français célèbre réalise une incursion au Manitoba. Pierre Gaultier de Varennes et de La Vérendrye, officier de l'armée coloniale française et gentilhomme, entend parler au moins à deux reprises d'une mer de l'Ouest, au-delà du lac Supérieur. Déterminé à explorer le vaste territoire inconnu, il reçoit, en guise de financement, des droits exclusifs sur la traite des fourrures du Nord-Ouest.

La Vérendrye s'associe à plusieurs marchands de Montréal qui lui prêtent des objets et de l'équipement dans l'espoir de tirer profit de la traite des fourrures. Le 8 juin 1731, La Vérendrye, ses fils Jean-Baptiste, Pierre et François et son neveu Christophe Dufrost de La Jemerais, accompagnés de 50 voyageurs, quittent Montréal à bord des canots du nord. Les La Vérendrye connaissent plusieurs revers de fortune, mais ne se découragent pas pour autant. Même si les Premières Nations des environs de Kaministikquia traitent déjà avec la Compagnie de la Baie d'Hudson, des postes de traite sont construits sur la rivière à la Pluie (fort Saint-Pierre) et sur le lac des Bois (fort Saint-Charles). La Vérendrye fait de ce dernier endroit ses quartiers

généraux et l'utilise comme point d'escale pour l'exploration du Manitoba.

En 1734, La Vérendrye est prêt à poursuivre son expédition en aval de la rivière Winnipeg et sur le lac Winnipeg. Deux mois après s'être entretenu avec les Cris de la région du lac, il fait construire fort Maurepas, près de l'embouchure de la rivière Winnipeg. La Vérendrye conclut une alliance avec les Cris et les Assiniboins en donnant son fils en adoption aux autochtones, conformément aux coutumes locales.

L'expédition progresse lentement, mais sûrement. Pendant l'hiver 1734-1735, en l'absence de La Vérendrye, son neveu et ses fils entendent parler d'un groupe d'autochtones que les Assiniboins appellent les Mandanèses ou Mandanes. On dit que ces agriculteurs sédentaires ressemblent aux

Français en raison de

leur apparence, de leur l'habillement et du style de leurs constructions.

Et par-dessus tout, on dit que ce groupe vit le long d'une rivière qui s'écoule vers l'ouest. Plus loin sur la rivière vivent des autochtones qui emploient des tissus pour se vêtir et des outils en fer. La prochaine phase de l'exploration de la mer de l'Ouest se trace à l'horizon : il faut rendre visite aux Mandanèses et se renseigner sur cette longue rivière se dirigeant vers l'ouest.

L'année 1736 s'annonce prometteuse pour les La Vérendrye. Des guides assiniboins qui réalisent fréquemment des expéditions commerciales chez les Mandanèses

offrent aux La Vérendrye de participer à la prochaine excursion.

La Vérendrye attend avec impatience le printemps de 1736. Cependant, le malheur et le désastre frappe à sa porte. La Jemmerais tombe malade à fort Maurepas et, lorsqu'il se rétablit suffisamment pour voyager, ses cousins et lui partent à destination de fort Saint-Charles où il pourra recevoir de meilleurs soins. Ils empruntent une nouvelle route en amont de la rivière Rouge jusqu'à la rivière Roseau, dans le but de la remonter jusqu'à sa source, près de la rive sud-ouest du lac des Bois. À son arrivée au confluent des rivières Rouge et Roseau, la santé de La Jemmerais se détériore. Il meurt le 10 mai 1736 et il est enterré sur place.

Pendant ce temps, La Vérendrye attend à fort Saint-Charles l'arrivée de provisions de Montréal qui, à son insu, ont passé l'hiver à Kaministikquia. Il décide d'envoyer une expédition vers l'est chargée de retrouver le convoi d'approvisionnement. La Vérendrye offrait des objets en cadeau chaque fois qu'il rencontrait des autochtones pour la première fois. Cela lui permettait de tisser des liens d'amitié solides. Les présents montraient également aux autochtones la qualité supérieure des marchandises françaises par rapport aux marchandises anglaises. Par conséquent, ces provisions revêtaient une importance critique pour l'excursion chez les Mandanèses.

Lorsque La Vérendrye apprend la mort de La Jemmerais, il remet immédiatement à plus tard toute exploration dans l'Ouest. Pour le moment, il doit en priorité récupérer ses provisions et préparer l'année 1737. Son fils Jean-Baptiste, de retour de ses excursions chez les Cris, est chargé de partir en canot en compagnie de 20 hommes à la recherche des provisions. Le père Jean-Pierre Aulneau, aumônier et missionnaire de l'expédition, décide de les accompagner puisqu'il tente de rentrer à Montréal. Jean-Baptiste part le 5 juin à destination de la rivière à la Pluie. Le 8 juin, un groupe de voyageurs de Kaministikquia arrive à fort Saint-Charles. Le groupe a emprunté la même route que Jean-Baptiste, mais les deux équipes ne se sont pas croisées. Le 17 juin, les provisions qui avaient passé l'hiver à Kaministikquia arrivent à fort Saint-Charles. Personne n'a vu Jean-Baptiste. Une équipe de recherche est mise sur pied et La Vérendrye trouve leurs corps sur une île qui porte encore le nom d'île au Massacre. Tous les voyageurs ont été victimes de l'embuscade d'un groupe de Sioux maraudeurs cherchant à se venger en raison d'un différend avec les Cris. Les cadavres sont enterrés à fort Saint-Charles.

Statue de Pierre Gauthier de La Vérendrye sur la façade du parlement de Québec. (Archives des l'auteurs).



La mort de deux La Vérendrye en l'espace de quelques mois a pour effet de remettre l'expédition en question. La Vérendrye passe le reste de l'année 1736 à fort Saint-Charles. Les Cris et les Assiniboins souhaitent ardemment venger la mort des Canadiens, mais La Vérendrye refuse. Enfin, au début de 1737, il commence à planifier son expédition chez les Mandanèses. Il laisse une petite escouade à fort Saint-Charles pour garder le fort. Il quitte à destination de fort Maurepas par la rivière Roseau en compagnie de ses fils, d'une dizaine de Canadiens et de plusieurs guides amérindiens. La Vérendrye rencontre des groupes de Cris et d'Assiniboins pour se renseigner sur la géographie de la région des Mandanèses au sud et sur une grande étendue d'eau au nord-ouest du lac Winnipeg, connue sous le nom de lac des Prairies. Il s'agit aujourd'hui du lac Winnipegosis. La Vérendrye promet que d'autres postes seront construits près de leurs campements, puis il retourne à fort Saint-Charles, en mai. Plutôt que de poursuivre sa route vers les Mandanèses, il rentre à Montréal pour expliquer ses échecs au gouverneur de la Nouvelle-France.

RETOUR VERS L'OUEST

En 1738, La Vérendrye est de retour à la rivière Rouge. Il demande à l'un des hommes de construire un poste de traite au confluent des rivières Rouge et Assiniboine, tel qu'il l'avait promis aux Assiniboins, en 1736. Le poste est appelé fort Rouge. Un deuxième poste de La Vérendrye est construit en 1738 sur la rivière Assiniboine, près de la ville actuelle de Portage la Prairie. Il choisit une région sur une rive adjacente à la zone de portage qui relie la rivière Assiniboine, à l'extrémité sud du lac Manitoba. Il quitte fort La Reine dans le but d'entrer en contact avec les Mandanèses.

Le contact de La Vérendrye avec les Mandanèses ne lui permet d'obtenir des renseignements que sur une grande rivière et une vaste étendue d'eau non potable. La Vérendrye présume qu'il s'agit d'eau salée. Par conséquent, pour trouver la route vers la mer de l'Ouest, il devra voyager au-delà des villages des Mandanèses. Il revient à fort La Reine, en 1739. Bien qu'il s'intéresse toujours au contact avec les Mandanèses, il décide de construire au nord des postes de traite dans le but d'intercepter les Cris qui font route vers la baie d'Hudson pour négocier avec les Anglais. Fort Bourbon est construit en 1739 ou 1740 au lac des Cèdres; fort Pasquia est érigé presque au même moment, là où se trouve actuellement la ville de The Pas; et fort Dauphin est



construit en 1741, près de l'extrémité sud du lac Winnipegosis.

Extrait d'une carte du milieu du XVIII^e siècle montrant la région des Pays-d'en-Haut. (Archives des auteurs).

En 1742, les fils de La Vérendrye réalisent une seconde expédition chez les Mandanèses. Ils parviennent à se renseigner davantage sur ces habitants étranges et sur la grande étendue d'eau à l'ouest, mais n'obtiennent aucun renseignement sur la mer de l'Ouest. La Vérendrye reste sur place pour s'assurer que ni les Cris ni les Assiniboins ne partent en guerre contre les Sioux. La Vérendrye connaît la nature vengeresse des conflits autochtones. Un conflit aurait un effet très néfaste sur son chapelet de postes de traite qui s'étend maintenant du lac à la Pluie jusqu'à la rivière Assiniboine.

FIN D'UNE AVENTURE

La Vérendrye reste en charge de l'exploration du Nord-Ouest jusqu'en 1744, c'est-à-dire jusqu'à ce qu'il écrive au gouverneur de la Nouvelle-France pour lui offrir sa démission. Lorsqu'il revient à Montréal, sa santé est précaire et il est accablé d'une dette importante associée aux provisions qu'il avait achetées à crédit des commerçants montréalais. Peu à peu, ses fils reviennent également à Montréal. Le gouvernement colonial poursuit sa recherche de la mer de l'Ouest, sans succès.

La Vérendrye est de nouveau nommé commandant en 1746, mais il ne fait aucune nouvelle découverte. Il planifie une dernière incursion vers l'Ouest pour 1750, mais il meurt à Montréal, le 5 décembre 1749. L'un de ses fils, Pierre, poursuit le commerce des fourrures. Les deux autres semblent avoir perdu leur enthousiasme pour l'exploration. C'est ainsi que se termine le récit des La Vérendrye.

Aujourd'hui, nous savons bien qu'il n'existe aucune voie rapide vers l'Orient, et aucune mer de l'Ouest. Par conséquent, la quête de La Vérendrye était vouée à l'échec. Après son décès, les routes qu'il a tracées ont cependant été utilisées par d'autres commerçants de fourrures. Ses récits fournissent des renseignements ethnographiques sur les Cris et les Assiniboins avant que la concurrence intense liée à la traite des fourrures, à la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e, ne produise des changements irréversibles dans la culture amérindienne. Il décrit un Manitoba à l'état naturel, avant l'épuisement des populations d'animaux à fourrure, la décimation et le déplacement des populations autochtones, l'établissement des fermes et l'industrialisation.

Bien que quelques vestiges archéologiques aient été exhumés à Fort Saint-Charles de La Vérendrye, aucun autre poste de La Vérendrye n'a jamais été retrouvé. En raison de l'étendue du territoire parcouru, des inexactitudes de la cartographie française d'autrefois, du manque de détails dans les récits, de l'érosion des rives le long des rivières Rouge et Assiniboine et

du développement survenu au XX^e siècle, il est aujourd'hui pratiquement impossible d'indiquer l'emplacement exact des postes établis par les explorateurs français.

En 1983, la Direction des ressources historiques de Culture, patrimoine et tourisme Manitoba a réalisé des fouilles archéologiques le long de la rivière Rouge, à la recherche de fort Maurepas. Même si des vestiges antérieurs et ultérieurs à la traite des fourrures française ont été trouvés, aucune trace du fort ni aucun objet français n'a été mis au jour. Aucune fouille du genre n'a été entreprise pour retrouver les forts des rivières Assiniboine et Saskatchewan. Une plaque commémorant le fort Dauphin de La Vérendrye se trouve aujourd'hui sur la rive sud du lac Winnipegosis, dans le village de Winnipegosis. L'emplacement du fort n'a cependant jamais été trouvé.

À l'été 2001, Northern Lights Heritage Services Inc. réalisera des fouilles à Fort Island, sur le lac des Cèdres. Cet endroit est l'un des emplacements possibles de fort Bourbon. ♦

K. David McLeod, M.A. et Virginia Petch, Ph. D. sont membres du groupe Northern Lights Heritage Services Inc.

Le Festival Orford propose une sortie estivale!

Du 27 juin au 30 septembre 2001

10 événements et expositions pour célébrer
ses 50 ans d'Arts Visuels!

Gustav Klimt, David Sorensen, Éleine Boily, la collection «Instruments du monde», une collection d'estampes, la rencontre d'artistes sculpteurs dans une démarche sonore «Bruits de fond» ainsi que des peintures et des sculptures d'hier et d'aujourd'hui d'artistes bien connus du Centre d'Arts Orford.

Pour informations: La 50^e saison des arts visuels

Centre d'Arts Orford
3165, chemin du parc, Orford, Québec, J1X 7A2
(819) 843-7274
arts.orford@sympatico.ca



«Vivace» 1959-1961
Yves Trudeau